

UNITED STATES GOVERNMENT

Memorandum

TO : ACTING DIRECTOR, FBI (62-46855)
ATTN: RESEARCH SECTION
FROM : *[Handwritten initials]* DOMESTIC INTELLIGENCE DIVISION
SAC, NEW YORK (100-87235)

DATE: 7/18/72

SUBJECT: PURCHASE OF BOOKS
BOOK REVIEWS

ReBullets 5/12/72 and 7/14/72.

Enclosed herewith is one copy each of
"Black America and World Revolution" by Claude M. Lightfoot.
"No Name in the Street" by James Baldwin.

34

62-46855-1063

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE *7/22/80* BY *00851 Jpg*

62-108763-

NOT RECORDED
183 JUL 27 1972

ORIGINAL FILED IN

*2 Encls. carded by
and filed in
Bureau Library.
7-20-72 AUB.*

~~JUL 20 1972~~

- (2) - Bureau (62-46855) (Enc. 2)
- 1 - NY (100-87235)

RJL:chj
(3)

RESEARCH SECTION

60 JUL 28 1972
ENCLOSURE

Baww
1601





UNITED STATES DEPARTMENT OF JUSTICE
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
New York, New York
September 13, 1967

9-18

In Reply, Please Refer to

File No. BUfile 62-108763 ✓
NYfile 100-146553

SUBJECT: JAMES ARTHUR BALDWIN ✓

REFERENCE: MEMORANDUM 5/26/67 ✓

H

Referenced communication contained subject's residence and/or employment address. A recent change has been determined and is being set forth below (change only specified):

Residence: Apartment B
137 West 71st Street
New York, New York

Employment:

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 2/20/88 BY 2078 BJA/SP
202325

NY routing slip dated 3/25/74
advised file reviewed and subject does
not meet ADEX criteria, SAC Memo 21-72.
RATL
(Initials)

62-108763-

FD-122 DETACHED ✓

NOT RECORDED

SEP 15 1967

Copy to SS
by routing slip for
 info action
date 9/20/67
L/mc/mab

SUBJECT CONTROL

b7c-1

SEP 20 1967

52 SEP 24 1967

UNITED STATES GOVERNMENT

Memorandum

TO : ACTING DIRECTOR, FBI (62-108763) DATE: 8/22/72

FROM : *WJP* LEGAT, PARIS (100-2660) (RUC)

~~REC-61~~

SUBJECT: JAMES ARTHUR BALDWIN
RM - BN

Enclosed is a copy of ~~L'Express~~ Express Magazine, a French weekly news magazine, dated 8/21-27/72, containing an interview with JAMES BALDWIN beginning on Page 68. In the event this is considered of sufficient interest the Bureau may wish to translate the article for information purposes.

- 3 - Bureau (Enc. - ~~ENCLOSURE~~ ENCLOSURE)
(1 - Foreign Liaison Desk)
- 1 - Paris
- NWP/jmd
- (4)

ENCLOSURE FILE

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 5/22/89 BY 2830 JLP
292325

REC-61 62-108763-87

10-6
AUG 31 1972

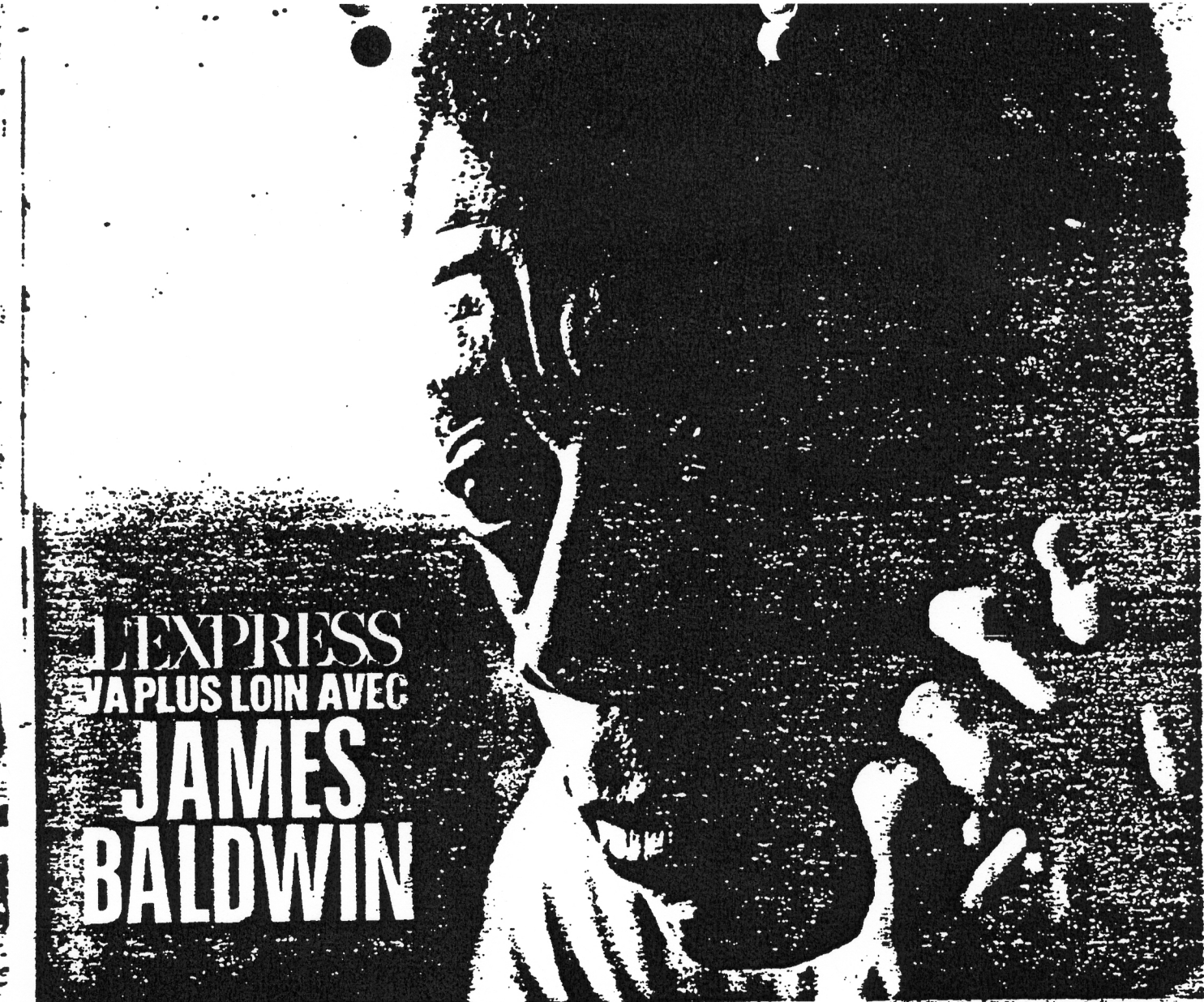
T-94236
MMC/purw
9/1/72

RESEARCH SECTION

EXT. INFO SEC.



4 OCT 12 1972



L'EXPRESS
VA PLUS LOIN AVEC
JAMES
BALDWIN

JAMES BALDWIN.

« Nous demandons qu'on nous laisse vivre. Un point c'est tout. »

1952, c'est une chose que je n'arrivais pas à faire comprendre à mes amis à Harlem. Ma vie à Montmartre. La pauvreté, la faim, la saleté, l'angoisse de mon Montmartre à moi. Pour eux, Montmartre ne pouvait être qu'un fantastique paradis. Moi, j'avais vécu parmi les « misérables ». C'est-à-dire essentiellement les Algériens. Dans leur nostalgie de saveurs, d'odeurs, de soleil — et malgré leur présent sinistre — leur situation était beaucoup plus cohérente que la mienne. Ils n'étaient pas venus en France pour y rester. Un jour, ils rentreraient chez eux. Mais nous, les Noirs, en Amérique, nous n'avions nulle part où aller : nous étions chez nous.

L'Express : Et chez vous, on commençait à se détester ? Que voulez-vous dire ?

J. Baldwin : La première fois qu'on est traité de sale nègre, on est un

enfant. Un tout jeune enfant de 5 ou 7 ans. On ne comprend pas ce que cela veut dire, mais on a le sentiment d'être méprisé. Et, ce qui est pire, c'est que l'on regarde autour de soi et que l'on s'aperçoit que sa mère, son père, ses frères, ses sœurs sont aussi de sales nègres. On se rend compte brusquement que l'on est condamné à vivre parmi des gens qui vous méprisent, vous, votre famille. Vous cherchez pourquoi. Et vous découvrez la raison : parce que vous n'êtes pas blanc. Dès qu'un enfant naît dans une famille noire, son père, sa mère savent qu'un jour il rentrera à la maison en demandant : « Maman, qu'est-ce qu'un nègre ? » Plus ou moins consciemment, les parents essaient de se préparer à ce jour où il leur faudra répondre. Et d'y préparer l'enfant.

L'Express : Vous vous souvenez de ce jour-là ?

J. Baldwin : Assez vaguement. C'était à l'école. Des professeurs blancs qui traitaient les enfants noirs de façon différente des autres élèves. Et puis cela a continué avec les policiers.

L'Express : C'était à Harlem ?

J. Baldwin : Oui, dans les années 20. C'était, à l'époque, un quartier blanc, mais très pauvre. Des immigrants italiens, finlandais. Harlem n'a commencé à changer, à devenir noir, qu'après la crise de 1929.

L'Express : Que faisaient vos parents ?

J. Baldwin : Je suis l'aîné de neuf enfants. Mon père était ouvrier. Le matin, il mettait son chapeau melon, sa chemise blanche et son complet noir, et prenait sa gamelle pour aller travailler en usine. De véritables travaux forcés. Il était aussi prédicateur. Il gagnait 27 dollars par semaine ; pour nourrir ses neuf enfants. Il était inévitable qu'il

Suite page 70 →

Il y a, aux États-Unis, un risque de clash social qui n'avait jamais existé jusqu'ici

→ devint fou... Ma mère, bien sûr, avait assez à faire à la maison. C'est à elle — aux mères en général — qu'il incombe d'inculquer aux enfants une dignité intérieure. C'est ma mère qui m'a fait comprendre : « Bon, tu es nègre. Mais ça ne signifie rien. Ceux qui te traitent de nègre, laisse-les dire ou bats-toi contre eux. Mais tu vaudrais mieux qu'eux. Et, de toute façon, moi, je t'aime. »

Elle est parvenue à nous faire croire que la chose la plus importante au monde, c'était de nous aimer les uns les autres et d'aimer autrui. Malgré la pauvreté, malgré la violence, malgré cette espèce de mépris dont les Noirs se rendent responsables les uns les autres, nous sommes finalement sauvés par une sorte d'amour entre parents et enfants. Même si le père ne peut rien, même si la mère ne quitte pas sa cuisine, on ne se sent pas rejeté de chez nous. Cela nous donne une force, un style.

L'Express : Et l'on réagit comment ?

J. Baldwin : Au début, on essaie d'imiter les Blancs. On s'efforce d'aplatir ses cheveux. On se lave quatre fois par jour, on s'exprime avec correction, on évite les gestes, les éclats de voix. Et puis on s'aperçoit qu'il n'y a rien à faire. On reste un sale nègre. C'est dans cet effort pour cesser de se mépriser que cela se révèle. Alors, on commence à comprendre et l'on agit selon son instinct, comme on a envie d'être. Mais c'est un voyage assez pénible. Jusqu'au moment où l'on se met à douter de cet héritage, on ne sait pas combien on en est prisonnier.

L'Express : Si vous aviez 20 ans aujourd'hui, seriez-vous venu en France ?

J. Baldwin : Il est difficile de s'imaginer plus jeune qu'on ne l'est. Mais je pense que je ne serais pas venu en France. Depuis 1947, la France a beaucoup changé. Les États-Unis et le monde aussi. Et les Noirs. Une des différences essentielles entre la nouvelle génération et moi, c'est que le tableau de ce passé que j'ai esquissé n'est plus aussi marqué. Le mépris qu'un Noir pouvait avoir de lui-même est beaucoup moins fort aujourd'hui. Le monde blanc n'a plus le prestige, la puissance qu'il a connus. Le dogme de la suprématie blanche n'a plus, aujourd'hui, la même valeur, la même infailibilité. A l'extérieur et à l'intérieur des États-Unis. Je pense qu'un garçon de 20 ans est plus libre dans sa lutte intérieure que je ne l'étais à son âge.

Il n'a plus besoin de faire le même voyage. Peut-être songe-t-il à aller en Afrique ou en Amérique latine, mais sans doute pas en Europe, comme je l'ai fait, pour me retrouver. Les jeunes sont plus à l'aise que nous ne l'étions dans nos rapports mutuels. Il nous a fallu du temps pour nous accepter entre nous, nous aimer entre nous, nous libérer de cette espèce de cauchemar. **L'Express :** Comment cela a-t-il été possible ?

J. Baldwin : Il y a plusieurs causes à ce changement. La première est sans doute économique. La misère des années 30 n'est pas, malgré tout, celle des années 50 ou de 1970. Par rapport aux autres Américains, les Noirs, dans leur ensemble, restent pauvres, défavorisés, mais ce n'est plus cette misère que j'ai connue et dont il semble que l'on ne puisse jamais sortir. Et puis, il y a eu la libération africaine, après la décolonisation. Tout cela a donné aux jeunes Noirs d'aujourd'hui une sorte d'ouverture qui n'existait pas dans ma génération : leurs luttes, leur façon de voir leur avenir, la vie, le monde, la possibilité d'entrevoir comment changer ce monde, c'est pour moi un grand espoir. Cela ne liquide pas la génération précédente, mais cela me donne, en quelque sorte, une nouvelle vie, comme des enfants peuvent le faire. C'est pour cela qu'on a des enfants.

L'Express : Ces jeunes Noirs, ils essaient de faire autre chose que ce que vous avez fait ?

J. Baldwin : Oui. Mais cette prise de conscience est sortie de quelque chose d'existant. Comme ma génération, comme moi-même je suis sorti de quelque chose. Mon esprit n'a pas uniquement été formé dans le cadre officiel américain. Il s'est forgé, aussi, dans la cuisine de ma mère, dans les rues de Harlem.

L'Express : Depuis votre enfance, votre adolescence, des pas ont été faits vers l'intégration. La jeunesse noire est pourtant, aujourd'hui, beaucoup plus radicale que vous ne l'étiez. Pourquoi ?

J. Baldwin : Parce qu'il ne s'agit nullement de pas, mais de simples gestes. Il est toujours difficile, pour la plupart des Noirs, de gagner convenablement leur vie, d'avoir un avenir concret, et même, s'ils sont sur les bancs de l'université, de se lier avec des Blancs. La société n'a pas changé, les syndicats n'ont pas changé. Et là où des villes sont devenues presque entièrement noires, on ne sait pas ce que l'on va en faire.

Le radicalisme des Noirs, il se super-

pose, aujourd'hui, à une panique générale des Blancs et à une sorte de doute, de dégoût de la jeunesse noire ou blanche — sous le coup de la guerre du Vietnam. Il y a, aux États-Unis, un risque de clash social qui n'avait jamais existé jusqu'ici.

L'Express : La prise de conscience politique est beaucoup plus aiguë, beaucoup plus précoce qu'il y a trente ans ?

J. Baldwin : C'est certain. Le problème est beaucoup plus visible, la situation est beaucoup plus claire aujourd'hui. J'étais, moi, déjà adulte, lorsque est venue cette prise de conscience. Aujourd'hui, par exemple, il n'est pas possible de vivre en Californie, sous l'œil bienveillant du gouverneur Ronald Reagan, sans comprendre quelque chose. Les flics de Californie, ce sont les hommes mêmes, que John Steinbeck a décrits dans « Les Raisins de la colère ». Ils vivaient dans la misère, ils ont traversé les plaines. Ils sont tous devenus flics en Californie. Le flic californien, c'est un personnage terrifiant. Mais il travaille, finalement, pour M. Reagan.

L'Express : Marx, Lénine, pour un Noir américain, c'est une réalité concrète ?

J. Baldwin : Ma vision n'est pas purement politique, parce que je parle en écrivain, c'est-à-dire que je conserve, bon gré, mal gré, une certaine distance. Et que, dans ma jeunesse, le problème ne se posait pas de cette manière. Le Parti communiste américain était, à l'époque, essentiellement composé de Blancs, qui n'étaient pas libérés de leur peur de Blancs parce qu'ils appartenaient au P.c. Les Noirs qui y militaient se trouvaient dans une situation bizarre, à la fois appelés camarades, mais traités en nègres. Lorsqu'il s'agissait de sortir avec des Noirs, d'aller danser avec eux, de jouer aux cartes avec eux, ils étaient plus rigides encore que les Blancs non communistes. Et, par-dessus le marché, ils prétendaient nous donner les clefs de notre libération.

Ils savaient, eux, ce qu'il nous fallait. Ce qui n'avait aucun rapport avec nos aspirations, nos possibilités. Pire que cela, dans l'affaire Scottsboro, par exemple, dans les années 30, le P.c. américain a utilisé ces garçons noirs, accusés d'avoir violé des Blancs, de simples ouvriers, qui n'y comprenaient rien, pour faire une démonstration politique et abstraite. Il n'a réussi qu'à en faire des martyrs. A quoi bon ? Les jeunes Noirs, aujourd'hui, quand ils ont une conscience politique, se



tourment plutôt vers la Chine ou l'Amérique latine. De la Russie, ils se méfient, comme ils se méfient de tout le monde blanc.

L'Express : La révolution est, pour vous, inévitable ?

J. Baldwin : Le mot révolution, il est facile de l'utiliser. Il est beaucoup plus difficile de préciser ce que l'on entend par révolution. Dans une situation aussi complexe que celle des Etats-Unis, c'est un mot qui ne veut pas dire grand-chose. Mais si vous voulez dire que, pour les Noirs, l'intégration dans les structures actuelles des Etats-Unis est impossible, alors oui. Car ces structures ont précisément été créées pour les exclure.

Tout a commencé après la guerre de Sécession, après l'abolition de l'esclavage. Le Nord et le Sud avaient, en fait, également besoin des Noirs pour réaliser des profits. Le Sud a libéré les esclaves, du point de vue légal, mais ces hommes libérés sont redevenus esclaves dans le Nord. Ils ont été jetés dans une condition pire encore : l'esclavage économique. L'abolition de l'esclavage a simplement permis à l'industriel de Nouvelle-Angleterre de faire tourner ses usines grâce à la main-d'œuvre noire du Mississippi.

Esclavage économique, esclavage intellectuel. Aujourd'hui encore, qu'apprend un enfant noir à l'école ? Les manuels le décrivent comme un être inférieur, un sous-Tarzan...

L'Express : Qui était d'ailleurs fils d'un lord anglais...

J. Baldwin : Oui, ironie... Bref, un sauvage qui a eu beaucoup de chance que des chrétiens aient le courage d'affronter la jungle pour le sauver et l'emmener en Amérique. Voilà l'histoire enseignée aux enfants américains. On a essayé sans succès de changer ces manuels. Ce serait un scandale en Alabama, en Caroline, dans le pays tout entier.

L'Express : C'est une volonté déliée ?

J. Baldwin : C'est le but même du système d'éducation. L'enfant noir continue d'être éduqué pour être esclave. Comment peut-il, à l'école, avoir une idée de sa propre identité, de sa propre valeur ? Lorsqu'il quitte l'école, à 17 ans, il est déjà, psychologiquement, conditionné. Et le travail qu'il trouve est généralement le plus minable. Le Garment Center, ce gigantesque centre de la confection à New York, c'est l'illustration même du travail des Noirs. Toutes les tâches les

plus rebutantes sont réservées aux Noirs et aux Portoricains, sous la protection vigilante du plus raciste des syndicats.

L'esclavage se perpétue même dans la vie privée. Le Noir qui a le malheur de tomber amoureux d'une Blanche et de lui faire un enfant risque encore la prison à vie.

L'Express : Il n'y a pas d'issue possible ?

J. Baldwin : Je n'en vois pas. Il y a un mur qui, peut-être, se nomme l'Histoire. Des attitudes avec lesquelles on a vécu si longtemps qu'on ne sait pas comment faire pour s'en libérer. Un terrain si usé qu'on ne pourrait plus y construire. Un vocabulaire qui, de part et d'autre, n'a pas le même sens. Il n'y a même pas de termes, de langage communs. Qu'est-il possible de faire avec un M. Nixon, un M. Reagan, ou le leader du syndicat de la confection ? Les structures américaines sont condamnées à mort. Ce n'est qu'après leur chute qu'on pourra commencer à parler d'espoir.

L'Express : Vous croyez à la victoire possible de la minorité noire ?

J. Baldwin : Nous représentons un dixième environ de la population américaine. Sans parler de faire la révolution, c'est certainement suffisant pour détruire la société.

L'Express : De quelle façon ?

J. Baldwin : Il nous est facile, par exemple, de rendre les villes inhabitables. Ce sont les Noirs qui forment le gros des services urbains. Dans l'immeuble, nous sommes, nous, à la cave, et la cave commande la vie des étages. C'est très simple. Pour organiser ce type de résistance, il n'est pas nécessaire d'être très nombreux. Et la guerre du Vietnam est, à cet égard, très significative. Que le pays le plus puissant du monde n'arrive pas, en douze ans, à venir à bout d'un des pays les plus pauvres et sous-développés du globe, cela fait réfléchir beaucoup de Noirs.

L'Express : Il y a déjà des symptômes de cet ébranlement ?

J. Baldwin : Ce qui s'est passé, récemment, dans les prisons américaines, est très grave. Et très révélateur. Il y a des années que l'on connaît la situation de ces prisons. Mais l'Administration américaine n'a ni l'imagination ni les moyens nécessaires pour changer la situation. Et d'ailleurs, maintenant, il est trop tard. Mais jusqu'à quand réussiront-ils à garder leurs prisonniers ? Et tous ces prisonniers ont des rela-

Suite page 72

ABONNÉS DE L'EXPRESS

Pour toute correspondance

relative à votre abonnement en cours, échu, en renouvellement ou nouveau :

Envoyez-nous l'étiquette

collée sur votre dernière bande. Elle porte tous les renseignements nécessaires pour vous répondre utilement.

Adressez cette correspondance

à L'EXPRESS

Service Abonnements

6, rue de Berri

75 PARIS VIII

(359-96-44)

Merci.

VOTRE ENVIRONNEMENT ?

Grâce à notre "SERVICE-CONSEIL", nous vous aidons à le créer, à l'améliorer, à le renouveler.

Nous résoudrons vos problèmes :

pratiques : revêtements, murs, sols, ameublement ;

esthétiques : harmonisation des matériaux, des volumes, des couleurs ;

de confort : insonorisation, climatisation, ventilation, etc.,

à votre domicile et dans vos locaux commerciaux et industriels.

256-16-60

heures de bureau



BALDWIN

Suite de la page 71

Le Noir paie, chaque jour, pour l'Histoire écrite dans la couleur de sa peau



is avec l'extérieur. A Attica, les ncs qui ont été tués au cours de neutre ont été enterrés avec tous les neurs, comme des héros. Mais, ndant une semaine, on n'a même su combien il y avait eu de morts mi les Noirs.

L'Express : La violence, pour vous, nécessaire ou seulement inévitable ?
Baldwin : On ne peut pas parler la violence comme si elle devait produire demain. Elle est déjà là, est installée. Mais la violence où, tre qui ? Lorsque le président on déclarait : « Nous ne tolérerons s la violence », je me suis toujours nandé à qui il parlait. Qui ne doit s tolérer ? Lui ? Ou nous ? Car les ncipales victimes de la violence amé- aine, ce sont les Noirs. Je préfé- ais, certes, que l'on puisse éviter les ontements violents. Mais cela ne end pas des Noirs. Le choix n'est ; entre leurs mains.

L'Express : Vous êtes rentré aux ts-Unis, en 1957, parce que vous tiez que quelque chose bougeait. inze ans plus tard, vous avez décidé vivre en France. Pourquoi ?

Baldwin : J'ai décidé de revenir en ance, puis d'y rester, après l'assassinat Martin Luther King, en avril 1968. i hésité pendant deux ans. Et puis, i senti qu'il fallait que je m'éloigne ur pouvoir recommencer. Comme ivain, comme militant politique, mme homme. La mort de Luther ng, c'est la fin d'une certaine époque la politique américaine à laquelle i été mêlé de près. La fin, aussi, d'un rtain espoir.

L'Express : La voie choisie par Martin ther King, c'était une issue possible ?

Baldwin : Je ne sais pas. Il est diffi- e, aujourd'hui, de le dire. Peut-être : moyens utilisés par Martin n'étaient- pas, à terme, les plus efficaces, mais étaient, à l'époque, les plus puissants. e toute façon, je n'aurais pu sup- rter l'idée de rester en France, alors e l'on tentait, chez moi, de changer elque chose. Je suis rentré pour me ette au travail, aux côtés de Martin de Malcolm X.

L'Express : C'est cet espoir qui s'est isé avec la mort de Luther King ?

Baldwin : Oui. Un espoir dans la oralité américaine.

L'Express : Vous vous êtes rendu ompte, ce jour-là, que les Américains e voulaient pas jouer le jeu ?

Baldwin : C'était le jeu du men- nge. Et c'est beaucoup plus grave u'on ne le pense. Car ce sont les

institutions mêmes qui sont en cause.

L'Express : Martin Luther King était pasteur, chrétien et protestant. Et ces institutions, elles sont précisément liées, en Amérique, à l'idéologie, à la religion chrétiennes. N'y a-t-il pas là une contradiction ?

J. Baldwin : C'est là toute l'ironie de l'histoire des Noirs américains. On nous a donné cette religion lorsqu'on nous a débarqués en Amérique. Nous l'avons prise, en assumant votre Jésus-Christ, mais nous l'avons transformée, sans même nous en rendre compte, en une espèce d'outil à notre usage. Les negro spirituals sont, pour la plupart, une sorte de code entre les esclaves. Une chanson comme « Steel away to Jesus » n'a rien à voir avec Jésus. Elle permettait un dialogue entre les esclaves. C'était une façon de dire : « La route est libre. Tu peux partir. » Tout le langage noir américain vient de là.

Pour Martin, l'Eglise, c'était notre seul forum, le seul endroit où nous étions ensemble, entre nous. Mais il pensait, peut-être avec une certaine naïveté, que cette Eglise, aux structures démocratiques, avait une valeur. Comme une lettre de crédit, dont le débiteur doit s'acquitter. Cela suppo- sait que le peuple américain honore sa créance. Elle n'a pas été honorée.

C'était un pari sur l'honneur amé- ricain. Même ceux qui n'aimaient pas Martin, ou qui n'étaient pas d'accord avec lui, avaient du respect pour cet homme. Qu'il puisse, dans notre pays, avoir une telle fin, c'était si choquant, cela nous obligeait à ouvrir les yeux pour regarder autour de nous et découvrir une autre réalité. Malgré les pétitions, les collectes, les marches, les gens restaient en prison, J. Edgar Hoover restait chef du F.b.i., et Nixon s'installait à la Maison-Blanche. Il fallait donc trouver d'autres moyens de nous libérer. Lesquels ? J'ai com- mencé à comprendre qu'il ne m'appar- tenait pas d'en décider.

L'Express : Et vous êtes rentré en France ?

J. Baldwin : Oui, pour respirer. Et prendre, à nouveau, du recul. Essayer d'y voir clair. J'avais été très lié au mouvement des Panthères noires, et je craignais, désormais, d'être inutile pour eux, si, moi-même, je ne faisais pas d'abord un bilan. Ce qui se fera se fera par les jeunes dans un monde différent, déjà, du mien. Le seul moyen de les aider, c'est d'apporter son témoignage. De les écouter, de les respecter, avec l'espoir, parfois, de se faire entendre. Je suis, après tout,

d'abord un écrivain. Si je ne trouve pas le temps de réfléchir, d'écrire, je ne serai plus d'aucune utilité, à per- sonne. Je n'ai plus de raison d'être.

L'Express : Comment vous situez- vous par rapport à Angela Davis ?

J. Baldwin : Je ne la connais pas per- sonnellement. Elle est beaucoup plus jeune que moi. Elle appartient à une autre génération. Celle que je ne peux qu'écouter et essayer d'aider, en étant là. Ce que je sais, c'est que son procès est absurde. Elle a l'unique tort d'être un mauvais exemple pour les autres esclaves. Angela Davis comme Paul Robeson sont, aux yeux des Blancs, de mauvais nègres.

L'Express : C'est-à-dire ?

J. Baldwin : Paul Robeson allait dans le monde, comme si ce monde lui appartenait. Le Blanc ne peut pas sup- porter d'être entouré de terres noires. Il faut vite faire un exemple. Angela Davis a répondu à Reagan qu'elle était communiste. Le problème n'est pas ce dont elle est accusée. Qu'importe la réponse lorsque l'on vous demande ce que l'on n'a pas le droit de vous demander. Ce qui est important, pour moi, c'est de sentir, chez elle, une véritable impulsion, une véritable liberté. Que je sois d'accord ou non avec ses idées n'a rien à voir. Parce que, ayant vingt ans de plus qu'elle, j'ai forcément une autre optique. De toute façon, elle est victime. Donc, elle est ma sœur.

L'Express : Pour vous, le dialogue, même, semble désormais impossible. Est-ce aussi la conclusion que vous avez tirée de votre entretien avec Mar- garet Mead (1) ?

J. Baldwin : Je ne pensais pas que nous pouvions trouver une voie com- mune. Elle a beaucoup de courage, de cœur et d'honnêteté intellectuelle. Mais, d'abord, il y a, entre nous, plus de vingt ans de différence. Ensuite, elle est ethnologue, c'est une autre recherche que la mienne. Moi, je n'ai jamais rien appris par mon esprit. J'ai tout appris par le cœur et les entrailles. Et, surtout, elle est blanche. Derrière ce que je dis, il y a Harlem, son église, la cuisine de ma mère, la musique, l'anglais, tout le voyage du Noir américain. Ce voyage, il est impossible de le comprendre si on ne l'a pas fait.

Ce dialogue entre Margaret Mead et moi, c'était un peu comme si on avait demandé à Ray Charles et à Frank Sinatra de jouer ensemble. Cette

(1) « Le Racisme en question », éditions Calmann-Lévy.

di
de
qu
ér
m
sc
d'
si
L'
pu
J.
d'
tr
cc
ra
E
pa
ne
se
m
aj
di
l'a
de
L
c'
m
de
M
év
er
le
Il
tu
ni
ci
d.
L



ANGELA DAVIS.
« Elle est ma sœur. »

distance entre un homme noir qui vient de la rue et une ethnologue blanche qui n'a jamais crevé de faim, elle est énorme, infranchissable. Et si, avec la meilleure volonté du monde, nous ne sommes pas parvenus à nous mettre d'accord, c'est dire à quel point la situation peut être grave.

L'Express : Quel a été, disons, le point de rupture ?

J. Baldwin : Margaret Mead refuse d'assumer la culpabilité de ce que d'autres Blancs ont fait avant elle ; le crime commis par ceux de sa race contre la race noire, ce péché contre le Saint-Esprit pour lequel il n'y a pas de pardon. Elle ne l'a pas commis, elle ne s'en sent pas coupable. Elle ne se sentirait coupable que de ce qu'elle-même pourrait avoir fait. Le reste appartient à l'Histoire. Mais, moi, je dis, chacun doit accepter l'Histoire qui l'a créé tel qu'il est. Car quelque chose descend d'une génération à l'autre. Lorsque nous parlons d'« Histoire », c'est trop souvent une facilité, un moyen d'échapper à la responsabilité de ce qui s'est passé. L'assassinat de Martin Luther King, ce n'est pas un événement historique, cela peut arriver encore, demain, avec un autre. C'est le présent. C'était mon frère, mon ami. Il ne s'agit pas de choses faites avant nous, il s'agit de choses faites devant nous, devant nos yeux. Le Noir paie, chaque jour, pour l'Histoire écrite dans la couleur de sa peau.

L'Express : Le fossé, pourtant, n'est

pas toujours infranchissable. L'Amérique du Sud, elle, a réussi son métissage.

J. Baldwin : Oui, mais il s'agissait d'une tout autre société. Le poids du puritanisme américain, il ne faut pas l'oublier. Car cette panique profonde qu'éprouvent les Blancs américains à l'égard des Noirs, elle n'est pas uniquement d'origine sociale. Elle a des racines sexuelles. Le mythe de la puissance sexuelle des Noirs, ce sont les Blancs qui l'ont créé, mais ils y croient profondément. Ce sont des phantasmes, bien sûr, mais des phantasmes blancs. Le Blanc est convaincu que si un Noir entre dans sa maison, ou passe dans la rue, il va enlever sa femme comme un paquet et qu'il sera incapable de la garder. C'est de la folie pure, mais c'est ainsi.

L'Express : Comment cela se manifeste-t-il ?

J. Baldwin : Même lorsqu'un Américain libéral essaie loyalement de lutter contre le poids de l'Histoire, il découvre à quel point il est enchaîné. Demandez-lui, brutalement, en face : « Que feriez-vous si votre fille voulait épouser un Noir ? » Il vous dira : « J'espère que ce sera un type bien, qui la rendra heureuse. Mais il faudra vraiment qu'elle réfléchisse. Car, non, vraiment, la société n'est pas préparée à cela. »

L'Express : Le racisme, pour vous, a une origine sexuelle ?

J. Baldwin : La sexualité lui donne, en tout cas, une force. Personnellement, j'ai vécu ce cauchemar. Et j'ai dû enterrer tant de choses en moi-même que c'est un problème qu'il m'est pénible d'aborder. A cause de l'ambiguïté totale des relations sexuelles entre Noirs et Blancs.

L'Express : Quelle ambiguïté ?

J. Baldwin : Prenons l'exemple d'une jeune fille blanche de bonne famille qui se brouille avec son père, et quitte la maison. Que peut-elle faire de pire pour se venger de lui, l'humilier ? Coucher avec un Noir. Mais, moi, le Noir, qui ignore tout de ce drame, je pense qu'elle a été attirée par moi, qu'elle m'aime. Et, peu à peu, en vivant avec elle, je me rends compte qu'elle est là pour d'autres raisons. Lorsqu'on est jeune, que l'on croit à l'amour, il est affreux de se rendre compte qu'on est un instrument. Que l'on fait jouer à votre corps un rôle social et anonyme. Que l'être qui fait l'amour avec vous vous méprise. Que, même s'il ne vous méprise pas, vous pensez qu'il vous méprise. Et vous vous méprisez.

C'est la façon la plus horrible d'émasculer un homme.

L'Express : Cela vous est arrivé ?

J. Baldwin : Oui, cela m'est arrivé. Et, après cela, on ne peut plus avoir confiance en qui que ce soit. Pour moi, d'ailleurs, non seulement le racisme est lié au sexe, mais la révolution l'est aussi. Voyez ce qui se passe avec les mouvements de libération des femmes, ou les mouvements de libération des homosexuels. Cette lutte qui commence contre l'espèce de bannissement, presque théologique, dont sont victimes les femmes, les Noirs, les homosexuels, tous enveloppés du même opprobre, du même mépris. L'idée qu'il faut mortifier sa chair est pour moi, tout simplement, obscène.

L'Express : N'y a-t-il pas maintenant, chez les Noirs, le même ostracisme à l'égard de la communauté blanche ? Le même refus : « Ah non ! tu ne vas pas épouser un Blanc ! »

J. Baldwin : C'est vrai. Il y a eu une époque où la grande ambition des Noirs, c'était de « passer », de se fondre dans la communauté blanche. Un Noir respectable essayait d'épouser une Noire aussi « pâle » que possible. Un bon exemple, c'est le pasteur Adam Powell, qui avait un grand prestige auprès des Noirs, des femmes noires, parce qu'il était à peine teinté et qu'il avait les cheveux raides. Mais, depuis dix ans, les choses ont beaucoup changé. Ce n'est plus, aux yeux des jeunes Noirs, un avantage d'avoir la peau claire, c'est presque une tare. Les filles ont non seulement cessé de se défrisier les cheveux, mais elles portent des perruques à l'africaine.

Cela a des côtés ridicules, mais c'est très significatif. Le Noir veut être noir, il veut vivre comme il lui plaît, et non plus selon les canons de la communauté blanche. Je me souviens de m'être trouvé à Chicago, comme journaliste, tous frais payés, donc, dans un de ces grands hôtels style Hilton, horriblement chers. Une nourriture aseptisée, sans goût, une clientèle d'automates, de morts ambulants. J'étais le seul Noir de l'établissement. Le soir, je n'avais qu'une idée : quitter ce maudite et aller à South Side, le ghetto noir de la ville, où ce que l'on mangeait avait du goût et où les gens étaient vivants.

L'Express : Cette réaction ségrégationniste de la communauté blanche, elle est quand même beaucoup plus marquée au Sud qu'au Nord ?

J. Baldwin : Le Sud est terrifiant. Je

↳ Suite page 74

Le seul espoir de la société américaine c'est de se négrier

→ ne l'ai d'ailleurs découvert qu'en 1957. Et j'ai eu peur. Dans le Sud, si j'ouvre la bouche, j'ai tort. J'ai tort, même quand je regarde les gens. J'ai tort par ma seule existence. Je ne suis pas seulement un étranger dans la ville, je suis un ennemi. Les gens, là-bas, sont si enchaînés par leurs préjugés, si misérables dans leur façon de vivre, qu'ils en deviennent pathétiques. Ce doit être horrible d'être enfermé dans une telle prison morale et mentale. Affreux pour les femmes, surtout. Le mythe de la supériorité sexuelle des Noirs atteint là-bas à une sorte de démente. Le côté sexuel du problème est essentiel. C'est la racine du racisme, c'est le danger. D'un côté, le Noir est présenté comme un surhomme qu'il est interdit aux femmes blanches d'approcher. De l'autre, le Blanc compense sa prétendue infériorité... avec des femmes noires. C'est à la fois terrifiant et ridicule. Quand j'entre dans un restaurant, les Blancs ont peur. Au point que si j'insistais pour me faire servir, là où je ne dois pas manger, il m'arriverait malheur. Le Sud, c'est ça. Une prison dont on n'a aucun espoir de sortir, parce que l'élément essentiel d'identité pour chaque race, c'est de ne pas appartenir à l'autre race.

L'Express : Vous avez pourtant écrit : « Si la catastrophe arrive un jour, la renaissance ne pourra venir que du Sud. » Que voulez-vous dire ?

J. Baldwin : Parce que les gens vivent dans un tel cauchemar, qu'inconsciemment ils chercheront à se libérer. Pour sortir de cet enfer, le Sudiste aura un prix énorme à payer. Mais peut-être finira-t-il, précisément, par se dire : tout plutôt que cet enfer. Tandis que le Nordiste, lui, ne vit pas entouré de Noirs. Le Noir n'est pas un élément quotidien, permanent de sa vie. Il le croise dans l'ascenseur, sur un trottoir. Ce n'est pas son... paysage. Le voyage sera pour lui beaucoup plus long.

Je me souviens d'être arrivé un jour à Birmingham, en Alabama, fort tard dans la nuit. Ce qui, pour un Noir, n'est pas recommandé. Pour comble, portant une machine à écrire à la main. Dans le Sud, un Noir avec une machine à écrire est un homme dangereux. C'est pire que s'il transportait une bombe. Et, dans le Sud, un Noir ne prend pas le premier taxi venu. Il faut qu'un porteur aille demander à un employé de téléphoner à une station qui se trouve à quarante minutes de la gare.

J'ai donc attendu, assis sur ma

machine. Et j'avais peur, parce que tous les gens qui passaient me dévisageaient, hostiles, agressifs. Au bout de quarante minutes, j'ai appris que l'employé avait oublié de téléphoner. Avoir subi l'épreuve de l'attente sans incident, c'était un miracle. Recommencer, c'était fou. A ce moment-là, un chauffeur de taxi blanc a proposé de m'emmener. C'était contraire à la loi. Je me trouvais devant un dilemme. J'ai fini par partir avec lui, pas du tout rassuré. Et c'était un très brave type, qui a essayé de me parler. Mais il n'a pas pu. Parler à un Noir de New York, en Alabama, ce n'était pas possible. Moi non plus, je n'ai pas pu. D'un côté comme de l'autre, nous étions bloqués, à cause de cette ambiguïté, de cette suspicion dont nous ne pouvions pas sortir.

L'Express : Vous avez plusieurs fois employé le mot « peur ». Cette peur des Blancs, elle n'est pas uniquement d'origine sexuelle. De quoi ont-ils peur ?

J. Baldwin : Les Blancs savent combien de fois ils m'ont mutilé, combien de fois ils m'ont castré, combien de fois ils m'ont pendu, brûlé, combien de fois ils ont violé ma femme. Ils le savent très bien. Leur prétendue innocence leur coûte un énorme effort de volonté. C'est pour cela qu'ils ne vont jamais à Harlem. C'est pour cela que la femme peut trouver du travail, alors que l'homme ne le peut pas. Car c'est de l'homme noir qu'ils ont peur. Ils ont peur qu'un jour cet homme noir vienne leur faire la même chose.

L'Express : C'est plus que la défense de privilèges ?

J. Baldwin : Il y a cela, bien sûr. La crainte que l'opresseur peut avoir de l'opprimé. Mais il s'agit d'une réaction plus personnelle, liée à la vie privée et inconsciemment compliquée par le fait de la couleur. On ne peut pas, paraît-il, ne pas avoir une réaction en face de la couleur. Lorsque les Européens sont arrivés en Amérique du Nord, pour sauvegarder leur pureté, leur intégrité, ils ont commencé par exterminer les Indiens. Parce qu'ils descendaient d'une civilisation blanche et chrétienne, c'était, pour eux, le seul moyen de préserver leur identité. Tolérer les Indiens, c'était renoncer à leur héritage, à leur civilisation. Ce génocide les a menés sur le chemin de la folie.

L'Express : Vous voulez dire que le racisme a été institutionnalisé ?

J. Baldwin : Absolument. Alors qu'il ne repose sur aucune base ethnique. La race blanche n'est pas plus pure



Jean-Pierre Coudarc

qu'une autre. Il n'y a pas de race pure. Le racisme est déjà odieux lorsqu'il se manifeste à l'égard des Algériens, des Juifs, des Portugais ou des Irlandais. Mais, aux Etats-Unis, il est officialisé. Comme il l'était en Allemagne sous le III^e Reich. C'est une situation fasciste. Et le drame est là. Nous ne demandons pas à être intégrés. Nous demandons qu'on nous laisse vivre. Un point c'est tout. Que tout le monde soit libre de vivre. Seulement, les structures sociales sont devenues si écrasantes qu'elles seront tôt ou tard insupportables et qu'il faudra les détruire.

L'Express : L'image des Etats-Unis a pourtant considérablement changé en dix ans. C'est une société en mouvement. N'y a-t-il pas là, pour vous, un espoir ? Comment vous situez-vous, par exemple, par rapport au mouvement hippie ?

J. Baldwin : Les hippies, c'est un peu le même phénomène que celui que j'évoquais tout à l'heure. Etre hippie pour un jeune Blanc de bonne famille, c'est prendre une sorte de revanche. C'est, comme coucher avec un Noir, un moyen d'humilier sa famille, de rejeter les conventions. C'est si vrai, que lorsqu'un garçon ou une fille devient hippie, pour la société, il devient un nègre. Nous, nous l'étions déjà !

L'Express : La société américaine, en quelque sorte, se négrie ?

J. Baldwin : Le seul espoir de la société américaine, c'est de se négrier. C'est l'objet même de notre lutte. Il faut accepter que l'Amérique ne soit plus un pays blanc. Elle ne l'a d'ailleurs jamais été. Ça a toujours été un rêve. Comment voulez-vous maintenir la fiction d'un pays blanc, où non seulement un habitant sur dix est un Noir, mais où les relations qu'il entretient avec le reste de la communauté sont aussi équivoques et aussi passionnelles ?

L'Express : Comment expliquez-vous cette mise à l'écart du Noir, comme être humain, et son acceptation générale, comme artiste ?

J. Baldwin : On accepte le Noir à condition qu'il reste à l'écart sur une scène. Ça, c'est notre rôle traditionnel. On faisait chanter et danser l'esclave et on lui jetait des pièces, parce qu'il chantait et dansait si bien, avec tant de charme. C'est exactement la même chose maintenant, il n'y a rien de changé. Je me souviens de Mahalia Jackson. Elle chantait, à Chicago, devant des milliers de gens qui pleuraient, qui hurlaient, qui l'adoraient.

Ces mêmes gens ont brisé ses vitres, ont essayé de mettre le feu chez elle, ont écrit des obscénités sur ses murs, parce qu'elle avait osé acheter une maison dans un quartier blanc. Cette grande artiste n'avait pas le droit de vivre parmi les Blancs.

L'Express : Cet « amuseur noir », il a quand même marqué, par des apports essentiels, la culture du *XX^e* siècle. Ne serait-ce que le cubisme, la musique de jazz... La culture noire, l'influence que peut exercer la civilisation noire, ce n'est pas, pour vous, une voie possible ?

J. Baldwin : Je pense, en effet, que c'est de cette manière, par les apports culturels, que l'on peut arriver à changer profondément la société. Notre façon d'entendre, de regarder, notre façon de sentir, de penser, peut contribuer à ces changements, y contribue nécessairement. C'est pour cela que je trouve à notre époque le mot révolution un peu romantique. C'est, en réalité, le fonds caché de l'humanité qu'il faut exploiter, pour troubler, établir la communication.

Changer le monde de cette façon, c'est beaucoup plus long qu'on ne le pense. Et ma seule raison de vivre, c'est de témoigner en ce sens. Je désire ce que tout le monde désire, et qui viendra, sous différents aspects, sous différentes formes. Mais, dans le prix à payer, il y a le tarif universel, et, pour certains, il y a les suppléments. Naître, apprendre à marcher, grandir, vieillir, mourir, c'est difficile pour tout le monde. Personne n'a le droit d'ajouter à ces difficultés un supplément de prix, un fardeau insupportable : celui de la couleur de la peau.

Copyright © 1972 L'Express.
Tous droits réservés.

<p>L'EXPRESS 25, rue de Berri 75 380 PARIS Cédex 08 Tél : 266.45.00</p> <p>Directrice de la publication : Françoise Giroud Directeur de la publication délégué : Bruno Monnier</p> <p>Composition de Typo-Elysées Imprimerie de Montsouris, Paris Impr. Georges Lang (couleur) Impr. D.M.C. Arts Graphiques (couleur) Impr. Paul Dupont (couverture) Printed in France</p> <p>ABONNEMENTS : — 6, rue de Berri, Paris-VIII^e Tél : 399.96.44 Un an : 125 F Etranger : tarif par avion sur demande</p> <p>Règlement par chèque bancaire ou postal (envoyer les trois volets, nous inscrivons le n° de C.C.P.) Toute demande de changement d'adresse doit être faite quatre semaines au moins avant la date effective du changement (joindre la dernière bande d'expédition).</p>
--

un nouveau service de
L'EXPRESS
le livre à domicile

Recevez chez vous

Le racisme en question

Margaret
Mead
James
Baldwin

avec A
ROGER BASTIDE



James Baldwin

...chassés
de
la lumière...

Les livres de James BALDWIN
dont vous venez de lire l'entretien
LE RACISME EN QUESTION
CHASSÉS DE LA LUMIÈRE
... en les commandant
directement à la
LIBRAIRIE DE L'EXPRESS

Remplissez et postez simplement le bon de commande ci-dessous avec votre règlement. Les livres de James BALDWIN vous parviendront par retour et **franco de port** (France Métropolitaine seulement).

Si le bon a déjà été découpé, ou si vous préférez garder votre Express intact, vous pouvez aussi écrire à la Librairie de L'Express, 25, rue de Berri, 75380 PARIS Cédex 08, en joignant votre règlement et sans oublier de mentionner le titre de l'ouvrage.

BON DE COMMANDE

à retourner à La Librairie de L'Express, 25, rue de Berri, 75380-PARIS Cédex 08
Veuillez m'envoyer par retour et franco de port **LE RACISME EN QUESTION** de James BALDWIN □ 24 F. **CHASSÉS DE LA LUMIÈRE** de James BALDWIN □ 28 F. Vous trouverez ci-joint mon règlement sous forme d'un chèque à l'ordre de la Librairie de L'Express.

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

SUMMARY FROM FRENCH

P 68 *[Handwritten signature]*

The article "L'Express Continues with James Baldwin" is taken from the August 21-27, 1972, issue of "L'Express."

Question: You believe in the possible victory of the black minority?

Answer: We represent around 10% of the American population. Without talking about starting a revolution, it is certainly enough to destroy society.

Question: In what way?

Answer: It is easy for us, for example, to make the cities uninhabitable. It is the Blacks who form the bulk of the urban services. In real estate, we are in the basement and the basement directs the life of the rest of the floors. It is very simple. In order to organize this type of resistance, it is not necessary to have a lot of people. And the war in Vietnam, in this regard, is very significant. That the most powerful country in the world, in twelve years, cannot manage to get the better of one of the poorest and most underdeveloped countries in the world, makes many Blacks wonder.

Question: In your opinion, is violence necessary or only inevitable?

Resistant Reaction

Answer: You cannot speak of violence as if it could take place tomorrow. It is already there. But violence where, against whom? When President Nixon said: "We will not tolerate violence any longer," I still wonder to whom he was speaking. Who must no longer tolerate it? He? Or us? Because the main victims of American violence are the Blacks. I would certainly prefer to be able to avoid violent confrontations. But it does not depend on the Blacks. The choice is not in their hands.

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 11/21/89 BY 0880 bld/p
892525

SUMMARIZED BY

September 25, 1972

bpc-1

[Handwritten signature]

62-108763-76

Question:

You returned to the U.S. in 1957 because you felt that something was stirring. Fifteen years later, you decided to live in France. Why?

Answer:

I decided to return to France and then to stay there after Martin Luther King's assassination in April of 1968. I hesitated for two years. And then, I felt that it was necessary to go away to begin again: as a writer, as a political militant, as a man. The death of Luther King was the end of a certain period of time in American politics in which I was closely involved. It was also the end of a certain hope.

Question:

The way chosen by Martin Luther King, was it feasible?

Answer:

I do not know. That is very difficult to say today. Perhaps the methods used by Martin were not the most effective but they were, at that time, the strongest. Anyhow, I could not stand the idea of remaining in France, because they were trying to change me. I returned to work at Martin's and Malcolm X's side.

Question:

Was this the hope which was broken when Luther King died?

Answer:

Yes. Hope in American morality.

Question:

And you returned to France?

Answer:

Yes, to breathe. And, to withdraw once again. To try and see clearly. I was very strongly connected with the Black Panther Movement and I was afraid, then, of being useless to them. What they do is done by youths in a world which is already different from mine. The only way to help them is to contribute my support. To listen to them, to respect them, hoping sometimes to be heard. I am, after all, first a writer. If I do not find the time to reflect, to write, I will not be of any use to anyone. I would not have any reason for being.

Question:

What do you think about Angela Davis?

Answer:

I do not know her personally. She is much younger than I. She belongs to another generation. All I can do is listen and try to help while she is there. I know that her trial is absurd. The only fault she has is being a bad example for the other slaves. Angela Davis and Paul Robeson are, in the eyes of the Whites, bad "niggers."

Question:

What do you mean?

Answer:

Paul Robeson went through the world as if the world belonged to him. The Whites cannot stand to be surrounded by black people. It is necessary to quickly give an example. Angela Davis answered Ronald Reagan that she was a communist. The problem was not what she was accused of. What does the answer matter when you have no right to ask the question anyway? Whether I do or do not agree with her ideas means nothing. As I am 20 years older than she is, I necessarily have another viewpoint. Anyhow, she is a victim. Therefore she is my sister.

Translator's note: James Arthur Baldwin's interview with Margaret Mead is called "Racism in Question", a Calmann-Levy publication.

Question:

You have written that "if ... catastrophe comes one day, the rebirth will only be able to come from the South." What do you mean?

Answer:

Because the people live in such a nightmare, that unconsciously they will be looking to free themselves. In order to leave this hell, the Southerner will have an enormous price to pay. But perhaps he will finish by saying to himself: "anything but this hell" while the Northerner does not live surrounded by Blacks, the Black is not a daily element, permanent in his life. He passes by him in the elevator, on the sidewalks. He is not a part of the view all the time. The journey will take much longer for him.

Question:

Do you believe that the cultural contributions of the Black civilization can influence society?

Answer:

Yes, I believe that it is in this way, through cultural contributions, that you can manage to profoundly change society. Our way of listening, seeing, feeling, thinking can contribute to these changes. It is for this reason that I find the word "revolution," in this day and age, to be a bit romantic. It is, in reality, the hidden fountain of humanity that one must exploit, in order to disconcert, to establish communications.

To be born, to learn to walk, to grow up, to grow old, all this is difficult for everyone. No one has the right to add another problem, that of the color of one's skin.

SUMMARY FROM FRENCH

The article

"L'Express Continues with James Baldwin" is taken from the August 21-27, 1972, issue of "L'Express." p 68

Question: You believe in the possible victory of the black minority?

Answer: We represent around 10% of the American population. Without talking about starting a revolution, it is certainly enough to destroy society.

Question: In what way?

Answer: It is easy for us, for example, to make the cities uninhabitable. It is the Blacks who form the bulk of the urban services. In real estate, we are in the basement and the basement directs the life of the rest of the floors. It is very simple. In order to organize this type of resistance, it is not necessary to have a lot of people. And the war in Vietnam, in this regard, is very significant. That the most powerful country in the world, in twelve years, cannot manage to get the better of one of the poorest and most underdeveloped countries in the world, makes many Blacks wonder.

Question: In your opinion, is violence necessary or only inevitable?

Answer: You cannot speak of violence as if it could take place tomorrow. It is already there. But violence where, against whom? When President Nixon said: "We will not tolerate violence any longer," I still wonder to whom he was speaking. Who must no longer tolerate it? He? Or us? Because the main victims of American violence are the Blacks. I would certainly prefer to be able to avoid violent confrontations. But it does not depend on the Blacks. The choice is not in their hands.

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 12/29/83 BY 292325

copy cc to NY by R/S
10/5/72
67C-1

Question:

You returned to the U.S. in 1957 because you felt that something was stirring. Fifteen years later, you decided to live in France. Why?

Answer:

I decided to return to France and then to stay there after Martin Luther King's assassination in April of 1968. I hesitated for two years. And then, I felt that it was necessary to go away to begin again: as a writer, as a political militant, as a man. The death of Luther King was the end of a certain period of time in American politics in which I was closely involved. It was also the end of a certain hope.

Question:

The way chosen by Martin Luther King, was it feasible?

Answer:

I do not know. That is very difficult to say today. Perhaps the methods used by Martin were not the most effective but they were, at that time, the strongest. Anyhow, I could not stand the idea of remaining in France, because they were trying to change me. I returned to work at Martin's and Malcolm X's side.

Question:

Was this the hope which was broken when Luther King died?

Answer:

Yes. Hope in American morality.

Question:

And you returned to France?

Answer:

Yes, to breathe. And, to withdraw once again. To try and see clearly. I was very strongly connected with the Black Panther Movement and I was afraid, then, of being useless to them. What they do is done by youths in a world which is already different from mine. The only way to help them is to contribute my support. To listen to them, to respect them, hoping sometimes to be heard. I am, after all, first a writer. If I do not find the time to reflect, to write, I will not be of any use to anyone. I would not have any reason for being.

Question:

What do you think about Angela Davis?

Answer:

I do not know her personally. She is much younger than I. She belongs to another generation. All I can do is listen and try to help while she is there. I know that her trial is absurd. The only fault she has is being a bad example for the other slaves. Angela Davis and Paul Robeson are, in the eyes of the Whites, bad "niggers."

Question:

What do you mean?

Answer:

Paul Robeson went through the world as if the world belonged to him. Whites cannot stand to be surrounded by black people. It is necessary to quickly give an example. Angela Davis answered Ronald Reagan that she was a communist. The problem was not what she was accused of. What does the answer matter when you have no right to ask the question anyway? Whether I do or do not agree with her ideas means nothing. As I am 20 years older than she is, I necessarily have another viewpoint. Anyhow, she is a victim. Therefore she is my sister.

Translator's note: James Arthur Baldwin's interview with Margaret Mead is called "Racism in Question", a Calmann-Levy publication.

Question:

You have written that "If catastrophe comes one day, the rebirth will only be able to come from the South." What do you mean?

Answer:

Because the people live in such a nightmare, that unconsciously they will be looking to free themselves. In order to leave this hell, the Southerner will have an enormous price to pay. But perhaps he will finish by saying to himself: "Anything but this hell." While the Northerner does not live surrounded by Blacks, the Black is not a daily element, permanent in his life. He passes by him in the elevator on the sidewalks. He is not a part of the view all the time. The journey will take much longer for him.

Question:

Do you believe that the cultural contributions of the Black civilization can influence society?

Answer:

Yes, I believe that it is in this way, through cultural contributions, that you can manage to profoundly change society. Our way of listening, seeing, feeling, thinking can contribute to these changes. It is for this reason that I find the word "revolution," in this day and age, to be a bit romantic. It is, in reality, the hidden fountain of humanity that one must exploit, in order to disconcert, to establish communications.

To be born, to learn to walk, to grow up, to grow old, all this is difficult for everyone. No one has the right to add another problem, that of the color of one's skin.

The following documents appearing in FBI files have been reviewed under the provisions of The Freedom of Information Act (FOIA) (Title 5, United States Code, Section 552); The Privacy Act of 1974 (PA) (Title 5, United States Code, Section 552a); and/or Litigation.

FOIA/PA

Litigation

Executive Order Applied

Requester: Ted Agres
Subject: James Baldwin
Computer or Case Identification Number: 292525
Title of Case:
*File: 62-108763 Section _____
Serials Reviewed: NR 9-25-68

*Due to numerous releases made G-1 was cited
Please use appropriate FOIA exemption*

Release Location: *File _____ Section _____

FOIA/PA

Litigation

Executive Order Applied

Requester: _____
Subject: _____
Computer or Case Identification Number: _____
Title of Case: _____
*File _____ Section _____
Serials Reviewed: _____

Release Location: *File _____ Section _____

FOIA/PA

Litigation

Executive Order Applied

Requester: _____
Subject: _____
Computer or Case Identification Number: _____
Title of Case: _____
*File _____ Section _____
Serials Reviewed: _____

Release Location: *File _____ Section _____

*INDICATE IF FBIHQ OR FIELD OFFICE FILE NUMBER.

(THIS FORM IS TO BE MAINTAINED AS THE TOP SERIAL OF THE FILE, BUT NOT SERIALIZED.)

UNITED STATES GOVERNMENT

Memorandum

DATE: 9/19/62

TO : DIRECTOR, FBI

ATTENTION: FBI LABORATORY

FROM : SAC, WFO (145-0)

SUBJECT: JAMES BALDWIN; THE DIAL PRESS
NEW YORK, NEW YORK
ITOM

403878 *u* 3

Enclosed is a book entitled "Another Country" written by JAMES BALDWIN. This book was published in 1962 by the Dial Press, New York, New York. This novel was received from ██████████ Morals Division, Metropolitan Police Department. In many aspects it is similar to the "Tropic" books by MILLER. It need not be returned.

b7c-7

- 3 - Bureau (Enc. 1)
 - 1 - WFO
- VJG:mpc (4)

ENCLOSURE

COPY & SPECIMENS RETAINED IN LAB FOR LAB ACTION & REPORT

INDEXED FILES

ml
REC-6
EX-113

*Lal...
EWB/CH
10-23-62*

145-2625-1

4 SEP 21 1962

BALDWIN



**FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
WASHINGTON, D. C.**

To: **FBI, Washington Field Office (145-0)**

Date: **October 3, 1962**

Re: **JAMES BALDWIN; THE DIAL PRESS
NEW YORK, NEW YORK
ITOM**

J. Edgar Hoover
John Edgar Hoover, Director

EX-100

FBI File No. **126**
Lab. No.

145-2625
D-403878 AV

Examination requested by: **Washington Field Office**

Reference: **Letter 9/19/62**

Examination requested: **Document**

Remarks:

Enclosures (2) (2 Lab report)

CW: ch (4)

MAILED 21
OCT - 3 1962
COMM-FBI

U.S. DEPT. OF JUSTICE
F. B. I.

- Tolson _____
- Belmont _____
- Mohr _____
- Callahan _____
- Conrad _____
- DeLoach _____
- Evans _____
- Malone _____
- Rosen _____
- Sullivan _____
- Tavel _____
- Trotter _____
- Tele. Room _____
- Holmes _____
- Gandy _____

OCT 11 1962

MAIL ROOM TELETYPE UNIT

1621

b7c-1
5718

REPORT
of the



FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
WASHINGTON, D. C.

To: **FBI, Washington Field Office**

Date:

October 3, 1962

FBI File No.

145-2625

Re: **JAMES BALDWIN; THE DIAL PRESS
NEW YORK, NEW YORK
ITOM**

Lab. No.

D-403878 AV

Specimens received **9/21/62**

**Q1 One hard-bound book entitled "Another Country" written by
James Baldwin**

Result of examination:

**The book described above as specimen Q1 was not identified
with material of a similar nature which has been forwarded previously
to the Laboratory.**

Specimen Q1 is being added to the Bureau's files.

*Q1 added to O.F.
10/2/62
CWTF*

Ch
CWB:ch (4)

- Tolson _____
- Belmont _____
- Mohr _____
- Callahan _____
- Conrad _____
- DeLoach _____
- Evans _____
- Malone _____
- Rosen _____
- Sullivan _____
- Tavel _____
- Trotter _____
- Tele. Room _____
- Holmes _____
- Gandy _____

MAIL ROOM TELETYPE UNIT

Baldwin

7-2

Recorded
9/26/62
ch

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
UNITED STATES DEPARTMENT OF JUSTICE

Laboratory Work Sheet

NO LAB FILE

Re: JAMES BALDWIN; THE DIAL PRESS
NEW YORK, NEW YORK
ITOM

File # 145-2625-1
Lab. # D-403878 AV

Examination requested by: Washington Field Office (145-0) 9/19/62

Examination requested: Document Date received: 9/21/62

Result of Examination: Examination by: [redacted]

- 1. N.I. Q1 in QF.
- 2. Q1 added to QF

67C-1

Specimens submitted for examination

^{hard-bound}
Q1 One book entitled "Another Country" written by James Baldwin

*Lab report
CW B/K4
10-2-62*

Baldwin
1623

(Mount Clipping in Space Below)

BOOK CHARGES REFUSED BY DA

Maps 'Censorship' of Baldwin Novel

Decrying "censorship," Dist. Atty. Jim Garrison refused Tuesday to take charges against sellers of a book by controversial Negro novelist James Baldwin.

Garrison attacked the police file on a dozen or more such books and the arrest of book store employees.

Frank P. Rossetter, 55, manager of the Doubleday Book Store, 633 Canal, and an employee, George E. Deville, 17, were arrested by police vice squad officers for selling the novel, "Another Country," by author James Baldwin.

COPIES SEIZED

Police confiscated all copies of the book.

The book store is part of a nationwide chain. The company's attorney in New Orleans, Wood Brown, said that to his knowledge no other arrests have been made because of selling "Another Country" and that the book has not been declared obscene elsewhere.

The police file on books and publications ruled obscene by the police or the city attorney's office is about two inches thick and consists mainly of magazines and paperback novels. The Baldwin book and the "Tropic of Cancer" by Henry Miller are the only two written by nationally known authors and published by large publishing houses.

IDEA IS ASSAILED

Garrison said, "The idea of a police officer walking into a legitimate bookstore, removing a book from the shelf that is written by a reputable author and has been critically acclaimed and then arresting the store manager is outrageous.

It disregards the fundamental concepts of freedom of expression and freedom of the press.

All that is needed now is to have a ceremony in which the books are burned.

In my opinion the employees of Doubleday did not commit an offense. I think there is no place in this city for censorship. . . it is true some persons may consider the book obscene. However, many others may not and it should be left up to the individual to decide. "Those persons who consider it obscene don't have to read it."

File 8 68

[Redacted]

Miss Subler b7c-1

- Mr. Tolson _____
- Mr. Belmont _____
- Mr. Mohr _____
- Mr. Casper _____
- Mr. Callahan _____
- Mr. Conrad _____
- Mr. DeLoach _____
- Mr. Evans _____
- Mr. Gale _____
- Mr. Rosen _____
- Mr. Sullivan _____
- Mr. Tavel _____
- Mr. Trotter _____
- Tele. Room _____
- Miss Holmes _____
- Miss Gandy _____

(Indicate page, name of newspaper, city and state.)

Page 3 Sec. 3

THE TIMES PICAYUNE
NEW ORLEANS, LA.

Date: 6/19/63

Edition:

Author:

Editor:

Title: District Attorney
Orleans Parish, La.

Character:

or

Classification: 80-

Submitting Office: New Orleans

145-2675 4
NOT RECORDED
191 JUL 3 1963

(Mount Clipping in Space Below)

- Mr. Tolson _____
- Mr. Belmont _____
- Mr. Mohr _____
- Mr. Casper _____
- Mr. Callahan _____
- Mr. Conrad _____
- Mr. Felt _____
- Mr. Evans _____
- Mr. Gale _____
- Mr. Rosen _____
- Mr. Sullivan _____
- Mr. Tavel _____
- Mr. Trotter _____
- Tele. Room _____
- Miss Holmes _____
- Miss Gandy _____

CHARGES IN CITY COURT READIED

Book Store Manager Target, Says Pinner

Edward Pinner, assistant city attorney, said Thursday night that charges against the manager of Doubleday Book Store here will be filed Friday in Municipal Court.

Similar charges were originally brought to District Attorney Jim Garrison, who refused to accept the charges and the police department arrest "censorship."

The charges are being brought in connection with the store manager's displaying and selling the controversial novel "Another Country" by Negro author James Baldwin, who is frequently bitter in condemnation of racial segregation.

The book, with a plot set in the lower socio-economic strata of New York City, hit the best seller list shortly after publication last year and has been under fire ever since from groups who brand it as obscene.

Pinner said that the manager, after having been informed that sale of the book would be in violation with city ordinances pertaining to the sale of obscene and pornographic literature, kept the book on the shelves.

He said that the race issue in the novel had no bearing on the city attorney's charges. Several inter-racial relationships are chronicled in the Baldwin book.

Pinner said that after reading the book, he was convinced that "it is the most filthy and pornographic book I have ever read, and I am shocked that persons could condone the sale of such literature, which is so sickening that if the obscenity were removed, you'd have nothing but the covers left."

b7c-1
 [Redacted]
Pinner
#8

(Indicate page, name of newspaper, city and state.)

Page 7 Sec. 1

THE TIMES PICAYUNE
NEW ORLEANS, LA.

Date: 6/21/63

Edition:

Author:

Editor:

Title: District Attorney Orleans Parish, La.

Character:

or

Classification: 80-

Submitting Office: New Orleans

145
 NOT RECORDED
 184 JUL 3 1963

56 JUN 9 1963

1625

Mr. Herbert J. Miller, Jr.
Assistant Attorney General

August 15, 1963

Director, FBI

James^o Baldwin

**"ANOTHER COUNTRY"
THE DIAL PRESS
INTERSTATE TRANSPORTATION OF OBSCENE MATTER**

Enclosed herewith in response to the telephonic request of Mr. Carl W. Belcher of your Division on August 9, 1963, is a copy of the book, "Another Country," by James Baldwin. This book was furnished to our Washington Field Office in September, 1962, by the Morals Division of the Metropolitan Police Department, Washington, D. C. No investigation has been conducted by this Bureau concerning the interstate transportation of same in possible violation of the Interstate Transportation of Obscene Matter Statute.

It is requested that this book be returned upon completion of your review.

Enclosure

1 - Mr. [redacted]
JAC:mlt
(5)

145-2625-2

REC-115

19 AUG 15 1963

b7c-1

NOTE:

Mr. Belcher telephonically inquired of SA [redacted] on 8-9-63 as to whether we had available a copy of instant book, stating they had received several citizens' inquiries concerning same and desired to review it. This book submitted to Bureau by WFO letter dated 8-19-62. Bureau file 145-2625.

- Tolson _____
- Belmont _____
- Mohr _____
- Casper _____
- Callahan _____
- Conrad _____
- DeLoach _____
- Evans _____
- Gale _____
- Rosen _____
- Sullivan _____
- Tavel _____
- Trotter _____
- Tele. Room _____
- Holmes _____
- Gandy _____

MAILED 2
AUG 15 1963
COMM-FBI

REC-115

55 AUG 19 1963
F 147

File in 145-2625 JAC

MAIL ROOM TELETYPE UNIT

Baldwin

1626

Pres. Ltr. Cont.

UNITED STATES GOVERNMENT

DEPARTMENT OF JUSTICE

Memorandum

AA
W

TO : Director, Federal Bureau of Investigation

DATE: September 13 1963
HJM:HWA:rmr

FROM : Herbert J. Miller, Jr.
Assistant Attorney General
Criminal Division

SUBJECT: "Another Country", The Dial Press, Interstate Transportation of Obscene Matter

This refers to your memorandum dated August 15, 1963, concerning the above subject.

Book
"Another Country" by James Baldwin has been reviewed in the General Crimes Section of this Division and it has been concluded that the book contains literary merit and may be of value to students of psychology and social behavior. There is no basis for investigation.

In accordance with your request the book is returned herewith.

Attachment

COPY & SPECIMENS RETAINED IN LAB FOR IDENTIFICATION & REPORT

SEP 13 1963
FBI

SEP 13 1963
FBI

ENCLOSURE

b7c-1

145-2625-3

REC-85 25 SEP 1963

62-112

(Pls add to Tom file)

INDEXED

64 SEP 30 1963

F-40

~~64 SEP 27 1963~~

Baldwin
1627

*td
Jum
Dept.
B
part
to*

t

7

5

J. Edgar Hoover, "SECULARISM..."

FRE.

6 sep 20

GM ✓
Murdin Minors!

V. of Utah

J. Wild + Mr. Skur
Marshall Pgw/S

AD. of Utah
Murray

January 28, 1965

REC-120 145-2625-4
EX-178

[Redacted]

Fort Worth, Texas

b7c-4

His ASSISTANT
to CH. LIT. Com.
w/ the Power
Div

Dear [Redacted]

Your letter dated January 22nd has been received.

The concern prompting your writing me is very much appreciated; however, your communication does not present facts indicative of any violation of Federal law coming within the investigative jurisdiction of the FBI. I am referring a copy of your letter to postal authorities.

REC'D-READING ROOM

JAN 28 3 16 PM '65

gen
file

Enclosed are publications which express my views on the widespread accessibility of obscene and pornographic literature.

Sincerely yours,

J. Edgar Hoover

MAILED 10
JAN 28 1965
COMM-FBI

Enclosures (4)

Combating Merchants of Filth: The Role of the FBI
Let's Wipe Out The Schoolyard Sex Racket!
The Fight Against Filth
1-60 LEB Intro

NOTE: Correspondent is not identifiable in Bufiles. Copy of incoming sent to PO Dept. by form.

DCL:pp (3)

- Tolson _____
- Belmont _____
- Mohr _____
- DeLoach _____
- Casper _____
- Callahan _____
- Conrad _____
- Felt _____
- Gale _____
- Rosen _____
- Sullivan _____
- Tavel _____
- Trotter _____
- Tele. Room _____
- Holmes _____
- Gandy _____

[Handwritten signatures and initials]

FEB 5 1965 MAIL ROOM TELETYPE UNIT

Baldwin
1629

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.

- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

2 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-296

Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-1

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

1630 + 1631

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

Cover Sheet for Informant Report or Material
FD-306 (3-21-58)

*ESTABLISHED SOURCE
CONFIDENTIAL*

*b7c-5
b7D-2*

Date received 3-21-68 Received from (name or symbol number) [REDACTED] Received by SA [REDACTED] *b7c-1*

Method of delivery (check appropriate blocks)
 in person by telephone by mail orally recording device written by informant

If orally furnished and reduced to writing by Agent:
 Date _____
 Dictated _____ to _____
 Transcribed _____
 Authenticated by Informant _____

Date of Report 3-21-68
 Date(s) of activity _____

Brief description of activity or material
James Arthur Baldwin(100-71381)00: NY SM-C

ALL INFORMATION CONTAINED
 HEREIN IS UNCLASSIFIED
 DATE 5-30-89 BY SP8 BTJ/afp
 File where original is located if not attached

Ref. NY Airtel 3-14-68 re Baldwin being in
 Remarks: Hollywood and Palm Springs writing on the screen play "Malcolm X"

*b7c-5
b7D-2*

[REDACTED] aid Baldwin under contract to Marvin Worth Productions, 1438 N. Gower St., L. A. to write a treatment on the screen story to be used in a proposed film, "The Life of Malcolm X", to be produced by Marvin Worth Productions for Columbia Pictures Corp. release. Columbia Pictures has an option on the work being done by Baldwin, in their contract with Worth, where by if Columbia likes the treatment Baldwin will proceed with the full screen script. If not of course some other writer would be obtained. negotiations
 No contact has been had with Baldwin by source, all ~~negotiations~~ have been done by Worth through Baldwin's Agent Robert Lantz, 111 W. 57th St., NY, NY. No L.A. or Palm Springs or other local address has been obtained on Baldwin. Source understood Baldwin was currently in Palm Springs.

[REDACTED] asked for Baldwin's address in Palm Springs. Worth said Baldwin comes into the studio now and then and to send the matter to Worth's office and Worth would see that Baldwin gets them. Worth works very closely with Baldwin. Source said he could not discreetly get the address from Worth with out making an issue of it and did not recommend trying it. He had no other source.

A pretecal to Worth Productions, 3-21-68, seeking Baldwin's address in Palm Springs for a potential speaking engagement for the Peace and Freedom Party, ascertained from a female secretary that Baldwin was out of Palm Springs temporarily and declined to give the address or say where he was or would return.

100-71381-2
 SEARCHED _____ INDEXED _____
 SERIALIZED _____ FILED _____
 MAR 21 1968
 FBI - LOS ANGELES
b7c-1

(Mount Clipping in Space Below)

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 5-30-89 BY 8881573/asp

Rosenberg & Worth Plan 'Lenny Bruce'

Marvin Worth, who is set to produce "Malcolm X" at Columbia with James Baldwin writing the script, has added "The Lenny Bruce Story" to his schedule with Stuart Rosenberg as director. Negotiations are now for a director for "Malcolm X" and a writer for the "Bruce" yarn. From present indications both projects may go simultaneously in the fall.

(Indicate page, name of newspaper, city and state.)

PAGE 4

Hollywood
Reporter

Date: 3-14-68
Edition: Hollywood
Author:
Editor: JAMES POWERS
Title:

Character:
or
Classification:
Submitting Office:

Being Investigated

100-71381-3

SEARCHED	INDEXED
SERIALIZED	FILED
MAR 22 1968	
FBI - LOS ANGELES	

b7c-1

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.
- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

2 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-316

Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-4

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
 X Deleted Page(s) X
 X No Duplication Fee X
 X for this page X
 XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1634 + 1635

UNITED STATES GOVERNMENT

Memorandum

TO : SAC, LOS ANGELES (100-71381)

DATE: 5/21/68

FROM : SA [REDACTED] *b7c-1*

SUBJECT: JAMES ARTHUR BALDWIN
SM-C
OO: New York

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 5-30-89 BY [REDACTED]

Re New York airtel to the Bureau, 3/14/68.

On 4/1/68, [REDACTED] (Conceal), [REDACTED] advised that he had asked IRUMAN COPOTE, the well-known author, if JAMES BALDWIN was staying in Palm Springs. He was advised by COPOTE that BALDWIN is staying in some friends house in Palm Springs while he is re-writing some portions of his book, "Malcom X". COPOTE could not recall the name of the street but said it was some "Circle" about a mile from downtown Palm Springs. *b7c-5*
b7D-2

On 4/8/68, [REDACTED] Palm Springs (Conceal), advised JAMES BALDWIN was receiving mail at 822 Topaz Circle, Palm Springs. He did not know if this BALDWIN was identical with subject. On 4/30/68 and 5/13/68, spot checks at 822 Topaz Circle failed to observe the individual living at that address. *b7c-8*

LEAD

LOS ANGELES

AT PALM SPRINGS, CALIFORNIA: Will continue efforts to determine if subject temporarily residing in Palm Springs.

JCT/yfs
(2) *yfs*

100-71381-5

SEARCHED	INDEXED
SERIALIZED	FILED
MAY 23 1968	
FBI - LOS ANGELES	

[REDACTED]

b7c-1

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

_____ Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.
- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

_____ Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

_____ Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

2 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-328

_____ Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-6

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1637+1638

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.

- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

1 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-325

Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-7

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

1639

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

UNITED STATES GOVERNMENT

Memorandum

TO : SAC, LOS ANGELES (100-71381)

DATE: 6/19/68

FROM : SA [REDACTED]

b7c-1

SUBJECT: JAMES ARTHUR BALDWIN
SM - C
OO: New York

b7c-8

On 6/11/68, [REDACTED] (Conceal) [REDACTED], Palm Springs, California, advised that on 4/30/68, JAMES BALDWIN, 822 Topaz Circle, Palm Springs, issued a change of address to 1230 La Colina, Beverly Hills, California. [REDACTED] checked with the postal carrier and he advised that JAMES BALDWIN was a Negro.

He advised that on 5/7/68, JAMES BALDWIN issued another change of address to have all mail forwarded to 1326 Benedict Canyon, Beverly Hills, California.

The Beverly Hills city directory revealed that E. F. LYNCH resides at 1230 La Colina and E. E. HATTER resides at 1326 Benedict Canyon. Both Beverly Hills.

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 5-30-79 BY SP8 (STJ) agp

JCT/jmb
(1) *[Signature]*

100-71381-8

SEARCHED	INDEXED
SERIALIZED	FILED
JUN 19 1968	
FBI - LOS ANGELES	

[REDACTED]

b7c-1

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.

- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-335

Page(s) withheld for the following reason(s):

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-9

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1641

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.

- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-337

Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71387-10

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1642

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.

- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

31 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100 - 146553 - 341

Page(s) withheld for the following reason(s):

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100 - 71381 - 11

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1643 - 1673

Date prepared

b7c7

Date received

7-16-68

Received from (name or symbol number)

"HOLLYWOOD REPORTER"

Received by

SA [REDACTED]

Method of delivery (check appropriate blocks)

in person

by telephone

by mail

orally

recording device

written by Informant

HANK GRANT - "RAMBLING Reporter" Column

If orally furnished and reduced to writing by Agent:

Date

Dictated _____ to _____

Transcribed _____

Authenticated by Informant _____

Date of Report

Date(s) of activity

7/16/68

Brief description of activity or material

JAMES BALDWIN
- RM

File where original is located if not attached

* INDIVIDUALS DESIGNATED BY AN ASTERISK (*) ONLY ATTENDED A MEETING AND DID NOT ACTIVELY PARTICIPATE. VIOLENCE OR REVOLUTIONARY ACTIVITIES WERE NOT DISCUSSED.

ARTICLE IN ABOVE RELATES:

"Like WE SAID, COLUMBIA GRABBED, JAMES BALDWIN'S NEW NOVEL, 'TELL ME HOW LONG THE TRAINS BEEN GONE' ALSO LATCHING BALDWIN TO 'SCREEN PLAY, TOME'."

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 3-30-89 BY SP8 BTJ/agp

Block Stamp

100-71381-12

SEARCHED SERIALIZED INDEXED FILED

N N

JUL 16 1968

[REDACTED] [Signature]

b7c7

FOR INFO

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

_____ Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.

- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

_____ Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

_____ Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

2 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-303

_____ Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-13

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1675 + 1676

(Mount Clipping in Space Below)

MOVIE CALL SHEET

Stuart Rosenberg will direct "The Autobiography of Malcolm X," Marvin Worth's production for Columbia Pictures. Arnold Perk has been signed to collaborate with previously signed playwright James Baldwin on the screenplay based on the life of the slain black leader.

(Indicate page, name of newspaper, city and state.)

IV-15 LA Times
Los Angeles, Calif.

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 5-30-89 BY SP8 BTJ/98

Date: 9/20/68
Edition: Home
Author:
Editor:
Title:

Character:
or
Classification:
Submitting Office: LA

Being Investigated

100-71381-14
SEARCHED _____
SERIALIZED _____
2 SEP 20 1968
FBI - LOS ANGELES
Wen

*Conceal
esth. source.*

Date prepared

9-24-68

Date received

9-24-68

Received from (name or symbol number)

[Redacted]

Received by

SA [Redacted]

Method of delivery (check appropriate blocks)

in person

by telephone

by mail

orally

recording device

written by Informant

If orally furnished and reduced to writing by Agent:
Date

Dictated _____ to _____

Transcribed _____

Authenticated
by Informant _____

Date of Report

*b7c-b
b7D-2*

Date(s) of activity

Brief description of activity or material

JAMES BALDWIN - (100-71381)

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 5-30-99 BY SP8 BTJ/agp

File where original is located if not attached

* INDIVIDUALS DESIGNATED BY AN ASTERISK (*) ONLY ATTENDED A MEETING AND DID NOT ACTIVELY PARTICIPATE.
VIOLENCE OR REVOLUTIONARY ACTIVITIES WERE NOT DISCUSSED.

BALDWIN DUE AT Studio 9/30/68 to start
writing film play on THE AUTOBIOGRAPHY OF
MALCOLM X for MARVIN WORTH PRODUCTIONS.
HE WILL BE HERE FOR A NUMBER OF WEEKS.
HE IS POSSIBLY IN NYC AT PRESENT -

COLUMBIA MAY HAVE A LOCAL ADDRESS ON BALDWIN
AFTER HE REPORTS TO THE STUDIO.

Block Stamp

100-71381-15
SEARCHED _____ INDEXED _____
SERIALIZED *ran* FILED *ran*
SEP 2 1968
FBI - LOS ANGELES
[Redacted]

b7c-1

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.
- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

2 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-350

Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-16

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1679 + 1680 FBI/DOJ

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.

- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

1 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-351

Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-17

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1681

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.
- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

1 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-353

Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:
LA 100-71381-18

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1682

UNITED STATES GOVERNMENT

Memorandum

~~CONFIDENTIAL~~

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
EXCEPT WHERE SHOWN
OTHERWISE

TO : SAC, LOS ANGELES (100-19333)

DATE: 10/2/68

FROM : SA [REDACTED] *b7c-1*

SUBJECT: COMINFIL RADIO & TV INDUSTRY
IS-C

SOURCE	ACTIVITY	RECEIVED	AGENT	LOCATION
[REDACTED] <i>b2-1 b7D-1</i>	Data re: OTIS YOUNG, male Negro, age 36, actor, 9/11/68.	9/13/68	Writer	[REDACTED] <i>(WR) b2-1 b7D-1</i>

Informant's report has been Xeroxed and is attached.

ACTION:

Informant was thoroughly interviewed concerning the above and could add nothing further.

All necessary action in connection with this memo has been taken by the writer.

INDEX:

[OTIS YOUNG, TV actor, male Negro,
Age 36 (1968)] *(X) u*

DECLASSIFIED BY *SP2 BTJ/agp*
ON *2-15-90*
Classified by *SP2 BTJ/agp*
Declassify on: OADR *5-30-89*

CC:

b2-1 b7D-1 (X) u
[REDACTED]
157-943 (RACIAL MATTERS)
~~100-71381~~ (JAMES BALDWIN)

LFW:LAL
(4)

Read by LFW

~~CONFIDENTIAL~~

100-71381-19

SEARCHED.....	INDEXED.....
SERIALIZED <i>JA</i>	FILED <i>JA</i>
OCT 2 1968	
FBI - LOS ANGELES	

1/2/68

~~CONFIDENTIAL~~

Video-tape recording session Written Sept. 12th '68
Ordered by SCREEN GEMS
-This took place at KHJ-TV Studios
5515 Melrose Ave., Los Angeles, Calif.
--8:00pm to 9:00pm--Wed. Sept. 11th '68

page -1-

This WAS NOT a BROADCAST.--Time of release is not known.
Where it is to be released is not known.

Interview with MR. OTIS YOUNG who is the featured character
in a series which has been completed or is
in the process of being completed --for
release on (believed to be) TV NETWORK, in
the near future.

MR. YOUNG is a negro. He stated that he was
36 years old. He went to school as a young
boy in PROVIDENCE, RHODE ISLAND.

HEIGHT--not known
WEIGHT--lighter than average
AGE--stated as 36--probably older.
EYES--dark brown
HAIR--black
COMPLEXION--dark--not VERY dark for a negro,
but darker than medium.
SPEECH--sounded like a negro, but not like
someone from the deep south.

The MC who interviewed him. NAME NOT KNOWN. Dressed very
correctly in a business suit. Spoke very
correctly and made no statements indicating
his own point of view.

MR. OTIS made statements as follows, in substance:--

He was to become the HERO of a LARGE SEGMENT of NEGRO YOUTHS,
due to the part which he was to, or would be seen portraying
in the forthcoming television series.

The MC asked "What kind of a hero are you going to be to the
black children?"

(Direct answer not remembered). YOUNG said (about himself):
Here is a negro man. He is bitter. He is hostile.

~~CONFIDENTIAL~~

2

1684

~~CONFIDENTIAL~~

VTR recording session 9-11'68
for SCREEN GEMS
at KHJ-TV Studios.

written 9-12-68

page -2-

Statements made by MR. OTIS YOUNG--continued (in substance)-

(MR. YOUNG)--First you've got to make a country.--If you're going to let the BLACK MILITANTS control the press you had better start packing your bags and get out of the country, because they are going to start mowing 'em down.

As long as they keep on buying riot control weapons instead of letting the black people in the ghettos (could have been say or find out what the problems are)--then you had better start learning some profession or occupation you can use to earn a living in some other country. He (Young) would rather --be OUT of this GOD DAMNED COUNTRY and LIVE than STAY & DIE. MC.--Where would you go?

(MR. YOUNG)--I don't know. This is the greatest country in the world.---That's it.--I don't know WHERE I would go.

The CIVIL RIGHTS MOVEMENT has PASSED with the passing of GODFREY CAMBRIDGE, DICK GREGORY, and (one other).--GREGORY was a great comedian. He could laugh.--They were both great comedians. They could LAUGH AT THE PLIGHT OF THE NEGRO,--but they CAN'T LAUGH any more.

The successful negro has turned his back on the other negroes. They should HELP THEM. --There is not a single successful negro who has NOT turned his back on the other negroes. Can YOU NAME ONE?

MC. Made no reply.

(Mr. YOUNG continued):

JAMES BALDWIN has turned his back.--He is a "WHITE MAN". He is living in BERLIN. ADAM CLAYTON POWELL is a "WHITE MAN". He hasn't lived in HARLEM for years. --

Why do they ask BALDWIN in Berlin why they rioted in Harlem? Why don't they ask the man in street why they are rioting? POWELL has been a legislator for years. He has worked at making the laws & then when the courts tell him to pay that woman a reasonable amount he wont obey the law.

~~CONFIDENTIAL~~

3

1685

VTR recrdng session 9-11-68
for SCREEN GEMS

written 9-12-68

--Statements by MR. OTIS YOUNG--continued--: page -3-

MC-Have you had any difficulty with the producers or the networks in making this series in which you star?

MR. YOUNG.--SCREEN GEMS have been o.k. Everything worked out all right.--But the NET-WORKS are scared to death. They have tried to tone it down and treat it differently--but it is going to go on the way it is supposed to be (or as it has been produced.)

It isn't going to be like "I SPY"

MC-What do you think of "JULIE" (or "JULIA")

MR. YOUNG ---This series is totally unreal. It is the way *** the powerful interests in this country want us to believe things are. JULIE is a beautiful young negress working for a white doctor. This doctor is working with JULIE all the time and NEVER MAKES A PASS AT HER. That is totally unreal. That NEVER happens.

"JULIE" is a negress who does NOT EXIST.

The negro is not the only one who is being "Sold" on the idea that he is well off the way things are in this country.

There is a small small group of white men which has been holding down the rest of the white population, just as they have been the negroes---they want to "SELL" THE other WHITES and NEGROES on the idea that they are well off.--THEY are the ones who want the networks to show only shows like "JULIE!" (In order to build the illusion of "well being" to the people) When he was a little boy in PROVIDENCE RHODE ISLAND, his teacher told him that any boy could grow up to be president of the US. NOW he is glad he isn't going to be president of the US. None of the present candidates are any good.

~~CONFIDENTIAL~~

interests"

(***YOUNG mentioned WESTINGHOUSE as one of the "powerful

4

UNITED STATES GOVERNMENT

Memorandum

TO : DIRECTOR, FBI (157-9335)

DATE: 11/4/68

FROM : SAC, LOS ANGELES (157-2255) (P)

SUBJECT: CHANGED
MALCOLM X ORGANIZATION
OF AFRO-AMERICAN UNITY, aka
Malcolm X Foundation
RM

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 5-30-89 BY SP8/BJ/af

Title changed to reflect the true name of captioned organization as the MALCOLM X ORGANIZATION OF AFRO-AMERICAN UNITY, formerly carried as Malcolm X Foundation, RM.

Re Los Angeles letters to the Bureau, dated 7/16/68, and 10/31/68.

On 10/14/68, [redacted] (PROB), advised that he had been contacted by [redacted] to set up [redacted]

[Large redacted block of text]

b7D
b7C-1

- 2 - Bureau (RM)
- ③ - Los Angeles
 - (1 - 100-60888)
 - (1 - 100-71381)

JEW/mlj
(5)
JAB

OFFICE COPY

100-71381-20

SEARCHED —
INDEXED —
SERIALIZED —
FILED —

LA 157-2255

Source advised that the following

[REDACTED]

b7c-4
b7D-2

Source stated that the MALCOLM X ORGANIZATION OF AFRO-AMERICAN UNITY was chartered by the Secretary of State of California on 8/6/66, and the charter was filed 11/3/66, Number 517568, meaning that the organization is a corporate concern operating in the State of California.

LA 157-2255

[REDACTED]

Los Angeles indices are negative on [REDACTED] and [REDACTED]. Public reference material reveals that [REDACTED] was mentioned in referenced Los Angeles letter to the Bureau dated 7/16/68.

[REDACTED] participated in a demonstration on 6/19/68, sponsored by the SCLC, held in front of the Federal Building in Los Angeles, California, in support of the Poor People's Campaign. Los Angeles indices contain no other pertinent information concerning his participation in Racial Matters.

[REDACTED] is the subject of Bureau file [REDACTED] and JAMES BALDWIN is the subject of Bureau file 62-108763.

Since the above information is available only to [REDACTED] it is felt that dissemination could [REDACTED] jeopardize the future effectiveness of a source of considerable value, and for that reason the above information is not being disseminated.

b7C-4
b7D-2

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.
- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

7 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-355

Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-21

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1690-1696

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.

- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

1 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-357

Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-22

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

1697

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.

- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

1 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-361

Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-23

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1698

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

(b)(7)(D)

(k)(2)

(b)(7)(E)

(k)(3)

(b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.

- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

1 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-362

Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-24

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1699

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
FOIPA
DELETED PAGE INFORMATION SHEET

_____ Page(s) withheld entirely at this location in the file. One or more of the following statements, where indicated, explain this deletion.

- Deletions were made pursuant to the exemptions indicated below with no segregable material available for release to you.

Section 552

Section 552a

(b)(1)

(b)(7)(A)

(d)(5)

(b)(2)

(b)(7)(B)

(j)(2)

(b)(3)

(b)(7)(C)

(k)(1)

_____ (b)(7)(D)

(k)(2)

_____ (b)(7)(E)

(k)(3)

_____ (b)(7)(F)

(k)(4)

(b)(4)

(b)(8)

(k)(5)

(b)(5)

(b)(9)

(k)(6)

(b)(6)

(k)(7)

- Information pertained only to a third party with no reference to the subject of your request or the subject of your request is listed in the title only.

- Documents originated with another Government agency(ies). These documents were referred to that agency(ies) for review and direct response to you.

_____ Pages contain information furnished by another Government agency(ies). You will be advised by the FBI as to the releasability of this information following our consultation with the other agency(ies).

_____ Page(s) withheld inasmuch as a final release determination has not been made. You will be advised as to the disposition at a later date.

1 Pages were not considered for release as they are duplicative of NY 100-146553-363

_____ Page(s) withheld for the following reason(s): _____

- The following number is to be used for reference regarding these pages:

LA 100-71381-25

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X Deleted Page(s) X
X No Duplication Fee X
X for this page X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

XXXXXX
XXXXXX
XXXXXX

1700